

ils reçu de nombreux témoignages du plaisir qu'ils ont fait éprouver à ceux qui aiment et comprennent le chant.

M. Dutilleul, dans le duo chanté avec M. Desrousseaux, nous a fait entendre une voix sympathique et bien posée.

M. Cuvellier est un flûtiste très-distingué. La flûte, dans ses mains, chante comme une voix. — Il a des sons d'une douceur et d'une sonorité parfaites. Aussi, que de bravos, que d'applaudissements!

Disons, cependant, que M. Cuvellier a laissé quelque chose à désirer — ... un second morceau.

M. Victor Delannoy, avec cette obligeance qui est une de ses qualités, a donné tous ses soins à la partie musicale.

Nous connaissons bon nombre de sociétaires qui voudraient déjà voir poindre un autre concert à l'horizon.

Ce sont là des espérances que MM. les Membres de la Commission encourageront, nous n'en doutons pas; leur zèle et leur bienveillance en sont les plus sûrs garants.

Nous recevons, au moment de mettre sous presse, une lettre relative à un article inséré dans le *Mémorial*.

Nous publierons cette lettre dans notre prochain numéro.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 2 au 9 novembre 1858 inclus, 16 garçons, 18 filles.

MARIAGES.

4 novembre. — Entre Jules-Joseph Denis, pâtissier et confiseur, et Emilie-Julie Carton, pâtissière et confiseuse.

Du 8. — Entre Henri-Augustin-Joseph Leman, tisserand, et Zélie-Eugénie Pollet, journalière. — Entre Joseph Parture, cordonnier, et Mathilde Eeckhaut, journalière. — Entre Louis-Joseph Lapaille, journalier, et Joséphine Coupé, journalière. — Entre Désiré Vanovermeeren, ouvrier teinturier, et Rosalie-Pauline Declercq, servante.

DÉCÈS.

7 Novembre. — Jean-Joseph Roussel, 65 ans 9 mois, rentier, époux de Marie-Charlotte Buquart, rue Neuve.

Plus 5 garçons décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Compositions du 26 octobre 1858.

Logique littéraire. — Dissertation française: 1 Regnault.

Rhétorique scientifique. — Mathématiques: 1 Dewolf, 2 Régimbar, 3 Otten, 4 Pollet.

Rhétorique littéraire. — Vers latins: 1 Broucheux, 2 Meert.

Seconde scientifique. — Algèbre: 1 Pilate, 2 Lefebvre, 3 Smet-Jamart, 4 Vergesse.

Seconde littéraire. — Vers latins: 1 Catel, 2 Benrier, 3 Decroix.

Troisième scientifique. — Mathématiques: 1 Pierra, 2 Cailleret, 3 Lefebvre, 4 Thirier.

Troisième littéraire. — Vers latins: 1 Azambre, 2 Paquet, 3 Deledicque.

Quatrième. — Version grecque: 1 Coince, 2 Waiteau, 3 Mieller, 4 Desrousseaux.

Cinquième. — Version grecque: 1 Dannay, 2 Desrousseaux, 3 Mahistre, 4 Bailleul.

aussi imposantes. Ce n'est pas que nos voisins soient matérialistes, rien n'est moins dans leur nature. Ils attachent une grande importance aux idées abstraites, se troublent tant soit peu quand on leur parle de revenants, représentent la poésie sous la forme d'une jeune fille rêveuse, assise au clair de lune devant la porte de sa maison, et respirent avec bonheur le parfum idéal que laissent échapper les parterres de la métaphysique; seulement ils aiment d'un amour presque égal les côtelettes panées, la choucroute et le tabac de Porto-Rico. Ils croient, et je suis du même avis, que la pensée la plus vigoureuse se tient malaisément en selle, quand l'estomac réclame sans l'obtenir la quantité d'aliments nécessaire à l'entretien de nos forces. Les cerveaux irritables du Midi, que le vin exalte jusqu'au délire et qu'une nourriture abondante noie dans d'épaisses vapeurs, doivent considérer l'abstinence comme indispensable pour les travaux intellectuels; les têtes froides et humides du Nord n'exigent pas les mêmes précautions. Ouvrez la porte du premier cabaret venu, vous n'entendrez aucune dispute, vous n'apercevrez aucune trace d'ivresse.

J'avais eu, quelques jours avant d'atteindre Munich, un exemple frappant de leur facilité à passer des choses de l'âme aux choses du corps et des choses du corps à celles de l'âme. J'étais entré, au coucher du soleil, dans une modeste auberge située entre Nuremberg et Ingolstadt. C'était une grande salle peinte en jaune, où tous les objets avaient un aspect de fête. — De gais refrains s'entre-croisaient dans l'air et faisaient violence aux oreilles, la fumée des pipes folâtrait comme un jeune chien autour du garçon de taverne, et le vent du nord, attiré sans doute par le tintamarre, venait fredonner aux croisées

Sixième. — Calcul: 1 Rigal, 2 Stien, 3 Smet-Jamart, 4 Petitbon.

Septième. — Thème: 1 Bonzel, 2 Derenty, 3 Herbin, 4 Brochart.

Huitième. — Exercices latins: 1 Huez, 2 Humbert, 3 Caron, 4 Legavrian.

Commerce (3e année). — Physique: 1 Dewaloyne, 2 Deshonnetts, 3 Godin.

Commerce (2e année). — Narration française: 1 Thieffry, 2 Cordonnier, 3 Delory, 4 Leclair.

Commerce (1re année). — Arithmétique: 1 Degrave, 2 Goriqne, 3 Baudin, 4 Jouay.

Ecole primaire préparatoire à la huitième. — 1 Gosselin, 2 Weil, 3 Thellier, 4 Delesalle.

Le professeur, E. PETITBON.

FAITS DIVERS.

— Dernièrement, dit la *Presse*, le propriétaire d'une maison du square Napoléon, à Belleville, vit entrer chez lui une de ses locataires, la dame X..., âgée de cinquante-sept ans, qui demanda à l'entretenir en particulier. Il la fit passer dans son cabinet, croyant qu'il s'agissait tout simplement d'un délai qu'on allait lui demander pour le paiement du loyer; mais il resta stupéfait, effrayé, lorsque cette femme lui fit l'épouvantable confidence des crimes qu'elle assurait avoir commis.

« Vous êtes, lui dit-elle, un honnête homme; je vais vous confier un horrible secret dont le souvenir m'accable, et je viens vous demander un conseil pour chasser le remords qui me poursuit. J'ai, ajouta-t-elle, assassiné deux de mes enfants: je suis parvenue à me débarrasser des cadavres en les coupant par morceaux, que j'ai successivement, le soir, jetés dans la Seine ou dans le canal. Je les sortais de chez moi dans un panier, et personne n'y voyait rien.

« J'ai pu faire les morceaux très-petits; mais je n'ai pu partager les têtes; elles me restent... Je vous en supplie, monsieur, aidez-moi à les faire disparaître. — Je suis une malheureuse. Sauvez-moi ou livrez-moi à la justice; faites ce que vous voudrez, vous êtes libre de mon sort; j'étais folle, continua-t-elle; en commettant ce double crime, ma pensée dominante avait été de me suicider, après avoir tué mes enfants; mais je n'ai pas eu le courage d'attenter à ma vie; pourtant j'ai mérité la mort, et je n'ai pas la force de m'en donner. »

Le propriétaire se souvint que, depuis plusieurs jours, il n'avait pas aperçu les enfants de la dame X..., et, vivement impressionné par le récit qu'il venait d'entendre, croyant au double crime qu'on lui dénonçait, il engagea cette dame à rentrer chez elle et à y attendre qu'il réfléchit au conseil qu'il devait lui donner; puis, lorsqu'elle fut sortie de chez lui, il courut chez le commissaire de police, auquel il raconta l'horrible confidence qui venait de lui être faite. Ce magistrat et ses agents se transportèrent aussitôt chez la dame X.... « Vous venez m'arrêter, dit-elle, je m'y attendais. »

Répondant ensuite aux questions du commissaire, elle lui détailla les circonstances du crime et indiqua la ma le qui renfermait, disait-elle, les têtes de ses victimes; mais dans cette malle on ne trouva rien, et bientôt le commissaire, procédant à une enquête, apprit que les deux enfants avaient été emmenés par leur grand-mère à la campagne, et que Mme X... était en proie à une affection mentale qui la porte à croire qu'elle a été criminelle, comme elle l'avait dit à son propriétaire. — Elle a été placée dans une maison d'aliénés.

les mystérieuses sagas du pays des neiges. — La flamme des chandelles semblait elle-même danser joyeusement sur les mèches. Pour compléter le tableau, les dernières lueurs du jour se mêlaient de la partie; les rayons cramoisis qui frappaient les murailles leur donnaient une apparence vineuse parfaitement en harmonie avec les faces rubicondes qui s'arrondissaient à côté. Tout à coup les premiers tintements de l'angelus jetèrent au milieu du fracas leur voix austère, et le silence le plus profond régna dans la salle. Vous eussiez vu ces hommes, tout à l'heure si bruyants et si gaillards, s'agenouiller d'un commun accord, faire le signe de la croix et joindre leurs mains pour prier. — Pas un murmure ne s'échappait de leurs lèvres. Moi-même, qui dans ce moment dévorais comme un impie une excellente cuisse d'oie, je ne pus m'empêcher d'admirer leur pieuse contenance. Au bout de quelques minutes, les graves avertissements de la cloche cessèrent de résonner. — Alors, par une transition non moins soudaine que la première, les dévots reprirent leur physionomie de buveurs. Les chansons recommencèrent à jaillir du fond des gosiers, et les mains s'égarèrent, comme auparavant, du côté de la voisine.

Tout en suivant le cours de ces réflexions assez prolifiques, je me glissais parmi les groupes qui s'étaient formés depuis le matin autour de différentes constructions en bois, éparpillées sur la prairie.

Là se trouvaient étalés aux regards les objets qui avaient obtenu l'approbation des juges du concours industriel et agricole.

C'étaient des choux-raves gigantesques, des poires-monstres, des courcombres, des pommes de terre, des radis, des citrouilles remarquables par leur dimension; des instruments aratoires

— La *Presse théâtrale* publie un document très-curieux dont il n'est pas hors de propos d'extraire quelques détails:

La Malibran recevait à Londres, à chaque représentation au théâtre de Drury-Lane, 150 liv. sterling (3,750 francs).

La Grisi, pour chanter à New-York dans une solennité musicale, 400 livres sterling (10,000 francs).

Lablache, pour chanter deux fois, fut payé 150 livres sterling (3,500 francs).

On a offert, en Italie, à Rossini, un million pour six mois, s'il voulait jouer lui-même le rôle de *Figaro*.

Pour une seule leçon de chant donnée à la reine Victoria, Lablache a reçu 1,000 francs.

En une seule soirée donnée à Londres, Mlle Grisi a recueilli 60,000 francs.

Le deuxième bénéfice de Mlle Taglioni, à Saint-Petersbourg, a rapporté 51,000 roubles (204,000 francs). — Pendant la représentation, l'empereur lui fit remettre un bouquet de myosotis, composé de diamants et de turquoises.

A Hambourg cette artiste a reçu 2,750 francs pour chaque soirée.

Dans la sphère instrumentale, Paganini donnait des leçons au prix de 2,600 fr. chacune.

Hummel, après sa mort, a laissé 575,000 fr. et une quantité de cadeaux précieux reçus de toutes les cours de l'Europe, parmi lesquels 25 bagues en diamants de grand prix, 54 tabatières en or et 144 montres précieuses.

Le *Ménestrel* ajoute que, de nos jours, l'Alboni et Mario ne chantent jamais à moins de 2,000 francs par soirée, et que Tamberlick, chaque fois qu'il donne son *ut dièse*, reçoit 2,500 fr., sans compter les sommes californiennes que nos virtuoses récoltent en Amérique et particulièrement à Rio, où les appointements tiennent de la féerie. — Herz et Thalberg ont rapporté chacun plus de 3,000 fr. de leur seul voyage en Amérique. Quant à Jenny Lind, elle aurait pu acheter la Suède avec les dollars du Nouveau-Monde.

— Le *Journal de la Nièvre* rapporte le fait suivant:

« Une rixe des plus regrettables qui a eu lieu entre deux ouvriers et deux militaires a mis dimanche soir en émoi les habitants de la rue de la Préfecture. Vers dix heures du soir, deux ouvriers étaient arrêtés devant une maison du quartier de la Préfecture et parlaient avec une femme placée à une fenêtre du premier étage, lorsque arrivèrent dans la même rue deux lanciers de la garnison, auxquels l'ivresse avait sans doute enlevé une partie de la raison. Ces deux militaires, on ne sait trop pourquoi, injurièrent cette femme; dont les ouvriers défendirent la réputation. Des injures on ne tarda pas à en venir aux coups, et les lanciers tirèrent leurs sabres, dont ils firent un funeste usage.

« Un des ouvriers fut atteint à la tête, mais son chapeau amortit le coup, tandis que son malheureux camarade, après avoir évité plusieurs fois son adversaire, reçut dans le ventre un coup de sabre qui lui fit une profonde blessure. Aux cris poussés par la victime, plusieurs personnes accoururent, et leur intervention mit fin à cette déplorable scène.

« Le blessé, transporté dans une maison voisine, a reçu les premiers soins du docteur Nord; il n'a pu être conduit que le lendemain à l'hospice. Son état est très-grave, sans être encore désespéré.

« La justice est saisie de cette affaire; que tout le monde déplore, et qu'on ne peut expliquer que par l'état d'ivresse dans lequel se trouvaient les deux lanciers, qui ont été mis immédiatement à la prison du corps. »

et de nouveaux ustensiles de ménage; des boîtes pleines de houppes dorées et de cocons produits par des vers à soie indigènes, car le roi favorise spécialement les essais qu'on tente pour acclimater ce frère et précieux insecte.

Plus loin, des barrières dressées en plein air maintenaient les animaux superbes dont les possesseurs allaient recevoir une marque de l'estime nationale. Plusieurs de ces créatures étaient si élégantes et si parfaites, que leur beauté produisait un effet comparable à celui de la beauté humaine.

Cependant l'heure était arrivée. Le soleil épanchait sur nous une pluie de rayons d'autant plus ardents que le ciel n'était traversé par aucun nuage qui pût nous servir momentanément d'ombrelle.

Les trompettes se mirent à sonner le boute-en-train, les yeux se dirigèrent du côté de la tente, et les vainqueurs de ces luttes paisibles vinrent jouir de leur triomphe à la vue de leurs compatriotes.

Comme les cœurs de ces bons paysans battaient pendant qu'on proclamait leurs noms, et que les spectateurs les saluaient de huras unanimes! L'attention fut surtout excitée par un vieux nourrisseur de bestiaux, qui s'avança d'un air calme et attirant sur ses pas un bœuf prodigieux que la Grèce n'aurait pas manqué de sacrifier à Jupiter olympien.

Couronné de fleurs comme les victimes antiques, l'animal fléchissait sous le fardeau de son propre corps, et poussait d'intervalle en intervalle un mugissement intérieur pareil au bruit d'une chute d'eau éloignée.

La musique fit une pause et l'on acheva à la hâte les préparatifs de la course qui devait avoir

— Le *Journal de Rennes* publie une lettre qui lui est adressée du village de Maure, et qui raconte en ces termes une double tentative d'assassinat qui a eu lieu dans le pays:

« Urvoy avait vendu une maison à réméré aux époux Landais pour 1,500 fr., remboursables dans trois ans. La troisième année expirait ces jours-ci et Urvoy n'avait pas d'argent pour opérer le réméré. Il forme alors le coupable projet d'obtenir quittance des époux Landais par violence, même par l'assassinat. Mercredi, vers onze heures du soir, il se rend au domicile de ceux-ci, ouvre la porte de leur maison par violence, et leur présente une feuille de papier timbré, en leur intimant l'ordre d'y mettre leur signature, afin qu'il se libère complètement envers eux; autrement, il va leur donner la mort. Les époux Landais refusent. Alors Urvoy s'arme d'un couteau et se dispose à frapper le mari.

« La femme, qui allaitait son enfant en ce moment, veut s'interposer et reçoit les premiers coups. Quatre fois l'assassin la terrasse et lui porte des coups de couteau au visage et au cou, malgré les efforts que faisait Landais pour défendre sa femme et son enfant. Enfin la femme Landais tombe sur le sol, et l'assassin tourne alors ses efforts contre le mari. C'est surtout à la gorge qu'il veut l'atteindre. Il lui porte plusieurs coups dans cette partie et au visage, et en particulier un qui traverse une des joues et pénètre dans le palais. Enfin Landais réussit à mordre Urvoy à l'une des mains, et la douleur qu'éprouve celui-ci lui fait lâcher son couteau. A ce moment accourent les voisins éveillés par cette sanglante scène, et l'assassin s'enfuit en laissant son chapeau et son couteau.

« La gendarmerie arriva bientôt et le suivit à sa demeure, où il était entré. Elle le vit, par la fente d'un contrevent, changer de vêtements, prendre un livret d'ouvrier et aiguiser un second couteau. Après ces préparatifs, Urvoy se disposait à s'enfuir, mais il fut arrêté sur le seuil de sa porte. Aucune des blessures reçues par les époux Landais n'est mortelle. »

— L'emploi involontaire de l'arsenic dans la composition de pastilles vendues au marché de la ville de Bradford, en Angleterre, vient d'y causer de nombreux malheurs. Voici comment le *Morning-Post* raconte ce pénible événement:

« Dimanche soir et hier matin lundi, Bradford et son voisinage ont été mis en émoi par le bruit qui s'est répandu que beaucoup de personnes s'étaient accidentellement empoisonnées en mangeant des pastilles achetées au marché samedi soir. Dimanche matin, trois enfants de neuf et onze ans sont morts subitement; avis en a été donné à la police. On avait d'abord cru qu'ils étaient morts du choléra; mais beaucoup de personnes étant tombées subitement malades, on a su qu'elles avaient mangé également des pastilles vendues samedi au marché. On a été aux renseignements et l'on a appris que ces pastilles étaient sorties du magasin d'un confiseur nommé Neil, demeurant Stone-street, Manor-Reid.

« Il paraît que l'on fait entrer dans ces sortes de pastilles une composition végétale nommée *Daff*, qui se prépare dans le Derbyshire. M. Neil ayant voulu récemment s'en procurer chez un droguiste nommé Hodgson, le jeune commis s'est trompé de case et il a donné de l'arsenic au lieu de cette composition dite *Daff*. M. Neil a préparé ses pastilles avec cette matière arsenicale.

« La police a, sur-le-champ, fait afficher et tambouriner une défense expresse de manger

lieu dans l'instant. Seize concurrents se présentèrent.

Ne croyez pas qu'ils eussent aucun rapport avec nos élégants jockeys vêtus de couleurs éclatantes: la plupart étaient de gros lourdauds, cramponnés plutôt qu'assis sur leurs quadrupèdes.

Quelques-uns montaient les mêmes chevaux qui leur avaient déjà valu une victoire devant le jury d'examen. Lorsqu'enfin on laissa les nobles bêtes dévorer l'espace en liberté, on ne peut s'imaginer quelles bizarres contorsions l'envie, le désir, la crainte et l'espérance imprimèrent aux visages de leurs conducteurs.

C'était une série de caricatures lancées au grand galop. Leurs évolutions terminées, ils vinrent toucher la somme préparée pour chacun d'eux; chacun d'eux en effet avait bien mérité du public en donnant carrière à sa verve moqueuse.

La distribution paraissait finie, lorsqu'au bout d'un quart d'heure on vit une espèce de *Sancho grimpé* sur un mauvais bidet, s'élançant au petit trot vers le pavillon et réclamer le prix de ses efforts.

Un grand éclat de rire s'éleva de la foule, et le bonhomme sembla s'enorgueillir de cet accueil; ses camarades n'avaient pas excité la moitié du bruit causé par son arrivée. Il reçut une couronne, c'est-à-dire environ 6 fr.

KARMESSSES.

Dimanche 14 novembre.

Annellin, Chémy, Fretin, Gondécourt, Louvil, Provins, Willems.